

## Comment aimer Dieu qu'on ne voit pas ?

15<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 4,6-15 ; Matth. 22,35-46)  
et fête de saint Denis l'Aréopagite (Act. 17,16-34 ; Matth. 13,44-54)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 3 octobre 2021*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes le 15<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte. Selon l'usage suivi dans notre Vicariat<sup>1</sup>, nous venons d'entendre le 15<sup>e</sup> Évangile de Matthieu, qui nous rappelle les deux grands commandements : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Aujourd'hui également, 3 octobre, nous commémorons saint Denis, le disciple de saint Paul, converti par lui à l'Aréopage d'Athènes (sorte de tribunal et de conseil, lieu où les athéniens influents se réunissaient pour débattre de questions politiques, philosophiques ou religieuses). Comme nous venons de le lire dans les Actes des apôtres, saint Paul s'est adressé aux membres de l'aréopage en ces termes : « *Athéniens, je vous trouve extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : Au dieu inconnu ! Ce que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je viens vous annoncer.* » Puis il a développé sa prédication comme il en avait l'habitude. Les athéniens l'ont d'abord écouté. Mais quand il leur a parlé de résurrection, la plupart l'ont quitté en se moquant de lui. Seuls quelques uns l'ont suivi, dont Denis, et un certain Hiérothée que Denis considérait comme son maître en matière de philosophie. Hiérothée est devenu le premier évêque d'Athènes, et Denis lui a succédé sur ce même siège.

Nous connaissons aussi saint Denis comme auteur des écrits dits *aréopagiques*, qui ont eu une grande influence dans la littérature patristique. En réalité, il est maintenant admis qu'il s'agit de deux personnages différents : l'un membre de l'aréopage puis évêque d'Athènes au 1<sup>er</sup> siècle, l'autre qui a écrit sous le nom du disciple de saint Paul, probablement autour de l'an 500, dont la biographie nous est inconnue, et que certains appellent le *Pseudo-Denis l'Aréopagite*. Quoi qu'il en soit, il y a une réelle parenté doctrinale entre les deux.

Les *écrits aréopagiques*, notamment *les Noms divins* et *la Théologie mystique*<sup>2</sup>, font autorité en matière de théologie *apophatique*, qui est une dimension nécessaire de la théologie chrétienne : Dieu, dans son essence, se définit mieux par ce qu'Il n'est pas que par ce qu'Il est. Il reçoit une multitude de noms et de qualificatifs (le Bien, le Beau, le Saint, la Sagesse, l'Être, la Lumière, l'Éternel, le Vivant, le Tout-puissant...), mais aucun de ces noms n'épuise ce qu'Il est. « *Dieu n'est rien de ce qui est accessible à notre connaissance, Il échappe à tout raisonnement, à toute appellation et à tout savoir. Toute affirmation et toute négation restent en-deçà de la transcendance de Celui qui est au-delà de tout.* » (*Théologie mystique*, V)

En cette doctrine, Denis se montre un disciple fidèle de l'apôtre Paul, tel qu'il s'est exprimé à l'aréopage d'Athènes : « *Le Dieu que je vous annonce est le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, le Seigneur du ciel et de la terre... Nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'imagination de l'homme. Dieu n'habite pas dans des temples faits de main d'homme, Il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, Lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses.* » (cf. Act. 17,24-29)

Mais alors, comment aimer Dieu qu'on ne peut ni connaître ni voir ? Car c'est le premier commandement rappelé dans l'Évangile d'aujourd'hui : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.* »

Saint Jean, de son côté, ne cache pas la difficulté : « *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* » (1 Jean 4,20)

<sup>1</sup> Un autre usage devenu courant dans les églises orthodoxes consiste à commencer la série des Évangiles de Luc dès le lendemain de la clôture de la fête de l'Exaltation de la Croix (le 21 septembre).

<sup>2</sup> *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*. Aubier Montaigne, 1943, 1980. Existe aussi en volumes séparés dans la collection *Sources Chrétiennes* des éditions du Cerf.

Aimer le prochain, le frère que l'on connaît : c'est possible, surtout si l'on se réfère à soi-même : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Ce que j'aimerais que l'on fasse pour moi, je ne peux pas le refuser aux autres. C'est la *Règle d'or universelle*, qui est commune à presque toutes les religions et à toutes les sagesse humaines.

Mais comment est-ce possible d'aimer Dieu ? Dans les autres religions on peut le craindre, s'y soumettre, ou se concilier ses faveurs... À ma connaissance, seul le Dieu de la Bible demande à être aimé. Ce commandement, d'abord donné au peuple d'Israël dans la Loi de Moïse, est réaffirmé avec force pour nous dans l'Évangile.

On peut donner une première réponse : si Dieu est invisible, inconnaissable en Lui-même, ses œuvres, quant à elles, sont bien visibles. Comme dit saint Paul dans l'épître aux Romains : l'impiété des hommes est inexcusable, « *car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour tous. En effet, depuis la création du monde, ses perfections invisibles, sa puissance éternelle et sa divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence.* » (Rom. 1,18-20)

On peut donc avoir un sentiment de gratitude envers l'Auteur des merveilles de la création. Mais il y a plus : le Dieu qui est inaccessible et inconnaissable en Lui-même s'est rendu accessible et se donne à connaître dans son Incarnation en Jésus-Christ. « *Miracle des miracles* » s'exclame l'Aréopagite : « *Ayant condescendu par amour de l'homme à assumer sa nature, s'étant véritablement incarné, Celui qui est plus que Dieu s'est fait homme, (...) contenant en lui éminemment tout ce qui nous appartient et vient de nous, au-delà de nous-mêmes, sans que fût diminuée la transcendance de sa plénitude.* » (Les Noms divins, II, 10)

Prodige inouï, qui n'est connu par aucune autre religion ! C'est la *Bonne Nouvelle* de la révélation chrétienne. En même temps, la révélation n'épuise pas ce mystère de l'Incarnation : « *Il n'est pas de vérité, plus que celle de la divinité de Jésus venant habiter dans les limites du moule humain, qui ne soit inexprimable par aucun raisonnement et inconnaissable à aucune intelligence. Que Dieu ait pris Lui-même l'essence de l'homme, c'est en tant que mystère que nous l'avons appris, mais nous ignorons comment Il a pu se former d'un sang virginal selon une autre loi que celle de la nature.* » (Les Noms divins, II, 9)

Ce mystère de l'incarnation est aussi le sujet de la deuxième partie de l'Évangile d'aujourd'hui. Après avoir répondu à la question des pharisiens sur le plus grand commandement de la loi, c'est Jésus, à son tour, qui les interroge : « *De qui le Christ est-il fils ?* » Les pharisiens, qui connaissent parfaitement les Écritures, lui répondent : « *De David* ». Et Jésus leur dit : « *Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ?* (cf. Ps. 109,1). *Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* » Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui poser de questions (Matth. 22, 41-46).

Les pharisiens sont incapables de répondre parce qu'ils ne reconnaissent pas la divinité de Jésus. Mais pour nous qui confessons le Christ vrai Dieu et vrai homme, nous comprenons qu'Il est à la fois fils de David selon sa nature humaine et Seigneur de David selon sa nature divine. Le lien avec ce qui précède apparaît alors clairement : c'est dans le Christ que se réalise pleinement le double commandement d'amour. Lui le premier peut dire qu'Il aime Dieu (*le Père aime le Fils et le Fils aime le Père*, cf. Jean 3,35; 5,20; 14,31) et qu'Il aime les hommes, jusqu'à donner sa vie pour eux : « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3,16). C'est à la fois par amour de Dieu et par amour des hommes qu'Il donne sa vie. Quant à nous, en aimant le Christ, nous aimons Dieu et l'homme inséparablement. En Lui, dans sa Personne, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne font qu'un.

En guise de conclusion, je vous encourage à lire régulièrement les Évangiles pour vous familiariser avec Jésus-Christ, notre Seigneur, pour qu'Il devienne proche de vous, pour que vous en ayez une connaissance intime, pour entrer avec Lui dans l'amour de Dieu et du prochain. Amen.